



Noël 2020 : une « communion de destin »

L'année 2020 s'inscrira bien probablement dans les livres d'histoire mais qu'en sera-t-il retenu ? L'on évoquera les deux millions de morts, le milliard ou plus encore de personnes contaminées, la crise financière, les faillites en cascade d'entreprises... Se souviendra-t-on encore dans cent ans des conséquences psychologiques, de la plongée dans l'angoisse de la faim de millions de nouveaux pauvres s'ajoutant au milliard et demi existant avant cette pandémie ? L'on mentionnera peut-être aussi d'un Noël très particulier. Alors, parlons-en.

D'abord, et afin de nous consoler de devoir nous retrouver à six convives autour de la table pour ce prochain Noël, permettez-moi ce petit calcul que je puise dans les Évangiles. L'argument est facile, j'en conviens. Le groupe composé de Marie et Joseph, des trois mages et bien sûr de Jésus au centre de toute cette scène et qui deviendra le pain eucharistique, totalise 6 personnages ! Pour ne pas les oublier, se tiennent à distance, par discrétion, quelques bergers et au-dessus du berceau les deux animaux contemplant le fils de Dieu. (Cf Luc 2, 1-21)

Mais je voudrais souligner une autre particularité de ce Noël que nous allons vivre au bout de cette difficile année 2020 : celle conduisant les catholiques bien sûr mais pas seulement, tous ceux qui ont coutume de fêter Noël, à vivre plus encore que les autres années une « communion de destin » suivant l'expression chère à Madeleine Delbrel. Je me souviens de ces petits enfants courant pieds nus sur la terre argileuse du Cameroun et portant leurs chaussures à la main pour qu'elles demeurent propres en entrant dans l'église du village en vue de participer à la messe de minuit. Je me souviens lors d'une tornade à Calcutta en Inde du drame de cette maman et de ses deux petits-enfants, tous les trois se serrant autour un piquet d'une tente dont la toile détrempée par la pluie

risquait chaque instant d'être arrachée. Je me souviens enfin de ce dernier Noël, celui de 2019 à Béni-Abbès. Nous étions six précisément dans le tout premier ermitage du père de Foucauld au Sahara : un couple d'amis, les trois Petits-Frères de Jésus et moi. Après la messe de Noël, nous avons pris un repas tout simple et vécu un bon moment de fraternité.

Dans beaucoup de lieu dans le monde, mais aussi dans notre propre pays, Noël demeure certes un moment où l'on tente de retrouver l'espoir ; où l'on entrevoit un monde fraternel possible tel que le pape François le dessine dans sa dernière lettre, « Tous Frères » ; où l'on attend du Ciel un coup de main pour apaiser les peurs des lendemains. Et la naissance du sauveur demeure bien celle d'une réponse de Dieu à ces demandes et ces désirs criés au fond des cœurs. Mais le Noël de cette année 2020 invite plus encore à ne pas oublier les plus démunis de tout, les plus solitaires, les plus fragiles que nous. Cette communion de destin, cet élan de fraternité nous conduisant à partager dans notre chair ce que d'autres vivent, n'est-ce pas ce que ce Noël particulier peut nous offrir ?

Bertrand Gournay - Aumônier national du CCFD-Terre Solidaire